DIEU
EN TANT QUE MÈRE

(*Sathya Sai, The Eternal Companion* - Éditorial -Vol. 3 | N°5 - Mai 2024 - p. 6-15)

Dieu s'incarne sur Terre sous une forme magnifique et un doux nom pour guider l'humanité sur le chemin de l'amour divin afin d'atteindre le but ultime de la réalisation du Soi, qui consiste à réaliser que nous sommes l'incarnation de l'amour divin, *Ātman* ou *Brahman*. Pour cultiver cet amour divin, de nombreuses pratiques spirituelles sont conseillées, telles que le *japa* (récitation d'un Nom divin), les prières, les bhajans, la méditation, l'auto-investigation, le service désintéressé et le *satsang*. Toutefois, une des pratiques importantes mises en avant consiste à développer une relation intime avec Dieu, et non à considérer Dieu comme une entité abstraite au ciel ou confinée à un lieu de pèlerinage comme Kashi, La Mecque, Jérusalem, Shirdi ou Puttaparthi. Il s'agit de Le faire sien. **Nous devons sentir que nous appartenons à Dieu et que Dieu nous appartient.** Swāmi insiste sur le fait que nous devons développer une relation affectueuse avec Dieu, tout comme les *gopikā* (de simples bouvières innocentes) l'avaient fait avec le Seigneur Krishna.

Deux étapes pour développer une relation avec Dieu

Pour y parvenir, nous devons d'abord développer la conviction que Dieu est le résident de notre cœur. Notre cœur est l'adresse de Dieu, qui réside en tous les êtres, y compris les humains, comme le déclare le Seigneur Krishna dans la *Bhagavad Gītā* (18.61) :

Iśvarah sarva-bhūtānām hrid-deśe arjuna tishthati bhrāmayan sarva-bhūtāni yantrārūdhāni māyayā

(Le Seigneur suprême réside dans le cœur de tous les êtres,
Ô Arjuna, et par Sa māyā – pouvoir illusoire – Il fait que tous les êtres se meuvent
comme s'ils étaient montés sur une machine.)

Ensuite, nous pouvons développer une relation étroite avec Dieu, en Le vénérant comme mère, père, professeur, ami, bien-aimé ou proche. Parmi ces relations, la relation avec la mère est primordiale. Swāmi dit que la mère est aussi le premier enseignant. Elle présente l'enfant au père. Le père, à son tour, indique le maître (Guru), qui lui-même guide l'individu vers Dieu. Depuis la conception, la mère porte l'enfant dans son ventre, en faisant d'innombrables sacrifices. Swāmi ne cesse de répéter que l'amour d'une mère est le plus proche de l'amour divin.

Il existe donc deux aspects de la spiritualité : **l'un dans lequel nous adorons notre mère comme Dieu et l'autre dans lequel nous adorons Dieu comme notre mère.**

Considérer la mère comme Dieu

Les Védas déclarent : « *Mātru devo bhava* » (révérez la mère comme Dieu). Tous les grands maîtres ont dit que vénérer la Mère est essentiel, même pour les renonçants. Dans le discours d'anniversaire de 2003, Swāmi dit :

> *« L'amour affectueux de Jijabai, sa mère, a fait de Śivajī un grand guerrier. La divinité de Rāma s'est épanouie grâce aux nobles qualités de sa mère, Kausalyā. Les jumeaux, Lava et Kuśa, sont devenus vaillants, forts et célèbres grâce à leur noble et vertueuse mère, Sītā. Gandhi est devenu un Mahātmā (une grande âme) grâce à sa pieuse mère, Putlibai. »*

En outre, Swāmi attribue aussi de nombreux aspects de l'Avatar Sathya Sai à Sa mère, appelée à juste titre Easwaramma, la mère d'Easwara (Īśvara) ou Dieu.

La mère se sacrifie toujours pour son enfant. Son amour est inconditionnel, désintéressé et pur. Même si l'enfant s'égare, la mère pardonne et continue à déverser de l'amour sur lui. Pundarīka était un grand fidèle dont la déité d'élection était le Seigneur *Pāṇḍuraṅga*. Mais même lorsque le Seigneur apparut devant lui, il continua à servir ses parents et fit attendre le Seigneur. Le Seigneur *Pāṇḍuraṅga* apprécia la dévotion de son fidèle pour ses parents. Il attendit patiemment, installé sur une brique offerte par son affectueux fidèle. C'est la forme qui a été immortalisée dans le sanctuaire principal du Seigneur Vitthala à Pandharpur, un lieu de pèlerinage renommé de l'État du Mahārāshtra, en Inde.

Dans d'autres traditions, en particulier dans le catholicisme, le culte de Mère Marie est très important. De nombreuses basiliques ou églises ont été construites en l'honneur de Mère Marie dans le monde entier. La basilique Notre-Dame de Guadalupe à Mexico, l'église de la Vierge noire, Notre-Dame de Bistica en Croatie, la Vierge noire de Częstochowa en Pologne, Notre-Dame de Fatima au Portugal, la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome, en Italie, la Vierge noire de la basilique de Montserrat en Espagne et le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes en France sont tous dédiés à l'adoration de Mère Marie. **Encore aujourd'hui, de nombreuses personnes font l'expérience de la grâce et des bénédictions exceptionnelles de Mère Marie au travers de miracles et de guérisons incroyables, qui raffermissent leur foi.**

Les cinq mères

Dans Son discours du 22 juillet 1968, Swāmi dit avec insistance que chacun a cinq mères.

La mère est la première des cinq *matā* (mères) que l'enfant rencontre :

- ***Deha-mātā :*** la mère qui a donné naissance à ce corps.
- ***Go-mātā :*** la vache qui fournit le lait nourricier.
- ***Bhū-mātā :*** la terre qui produit les récoltes pour nourrir le corps.
- ***Deśa-mātā :*** le pays natal qui offre la protection, les soins, l'amour, les droits et les opportunités de servir et de s'élever jusqu'à son plein potentiel.
- ***Veda-mātā :*** les Védas, le trésor de sagesse et d'héritage spirituels qui révèlent la finalité et l'objectif de la vie humaine et nous conduisent pas-à-pas vers le but de la réalisation du Soi.

Swāmi ajoute que *deha-mātā* (la mère physique) doit révéler à l'enfant les gloires des quatre autres mères, et qu'elle a donc la responsabilité la plus grande et la plus cruciale. Il souligne que c'est la raison pour laquelle Il a fondé une université pour femmes comme la première de Ses institutions éducatives.

Pour illustrer l'impact des mères vertueuses, Swāmi cite souvent l'exemple du grand leader et philanthrope du West Bengal (Inde), Ishwar Chandra Vidyasagar, et la façon dont il a mis en place des projets d'aide sociale en réponse aux souhaits affectueux de sa mère. Swāmi ajoute également que, de façon similaire, Lui-même s'est aussi investi dans des projets d'intérêt social de grande envergure – l'Université, les Hôpitaux super spécialisés, le projet de desserte en eau potable – en réponse aux prières de la mère de Son corps, Easwaramma, qui était pleine de compassion. **Tous ces projets ont démarré à une échelle modeste : une école primaire, un hôpital général et un puits de village. Mais comme c'est la mère du divin qui a prié sincèrement, ces projets se sont tous développés dans des proportions énormes pour devenir des projets humanitaires gigantesques, au service de millions de personnes !**

Inspirée par l'exemple de Swāmi, l'Organisation Internationale Sri Sathya Sai (SSSIO), fondée par Lui, entreprend aujourd'hui de nombreux projets éducatifs, humanitaires et environnementaux dans le monde entier. Des écoles et instituts Sathya Sai ont vu le jour dans de nombreux pays dans le but de dispenser une éducation fondée sur les valeurs. De nombreuses initiatives en matière de santé, telles que des camps médicaux et des cliniques servent l'humanité dans le monde entier, l'exemple le plus récent étant un camp médical de 8 jours organisé en Ouganda, en Tanzanie et au Kenya, en Afrique de l'Est, pour servir plus de 5.500 patients dans le besoin. La SSSIO entreprend aussi régulièrement des projets d'approvisionnement gratuit en eau potable, de distribution de rations alimentaires, de logements ainsi que d'autres projets humanitaires.

Considérer Dieu en tant que Mère

Dieu, l'Être Suprême, est autant vénéré comme la Mère divine que comme le Père divin. L'amour de Dieu est comparable à l'amour de mille mères, voire d'une infinité de mères ! Un exemple de la façon dont Dieu est adoré en tant que mère est décrit dans le Rāmāyana, l'épopée sacrée hindoue. Le prince Lakshmana, un héros qui est le frère du Seigneur Rāma, a abandonné le royaume et sa femme et a même quitté sa mère afin d'adorer et de servir Rāma, qui est le *Parabrahman* ou le Seigneur Suprême.

Dans la tradition *Mahāyāna* du bouddhisme, il existe aussi le concept de vénération du divin en tant que mère avec diverses formes de déesses, comme Tārā et Māyādevī.

Dans les Védas, les plus anciennes Écritures, le Divin est glorifié en tant que Mère. Swāmi, notre Seigneur Sai, évoque les chants védiques de *Durgā Sūktam*, *Medhā Māyādevī* et *Śrī Sūktam*, qui glorifient tous le Divin en tant que Mère.

Le *Durgā Sūktam* est tiré du *Rig Veda*, dans lequel l'aspect 'pouvoir divin' de la Mère est adoré. Dieu est le Brahman suprême, au-delà des attributs, des noms, des formes, du temps et de la causalité. **Mais, tout comme les pôles positif et négatif sont essentiels pour manifester l'électricité, 'l'étincelle' de la Création a besoin du suprême Brahman pour se diviser en deux 'pôles' ou aspects – *Purusha* et *Prakriti* ou *Śakti*.** *Śakti* incarne l'énergie féminine et est souvent décrite comme la compagne du Seigneur Śiva. La mère divine est un synonyme de *Śakti*, le pouvoir divin qui manifeste, soutient et transforme l'Univers comme la force unificatrice de l'existence. La Mère divine existe en tous les êtres en tant qu'intelligence, compassion et beauté. Elle est l'incarnation de la toute-puissance existentielle, l'aspect maternel.

Le *Medha Sūktam*, également tiré du *Rig Veda*, vénère le Divin en tant que Mère qui confère la 'sagesse suprême', la connaissance et un bon intellect afin de pouvoir bien penser, bien parler et bien agir. Le *Śrī Sūktam* vénère Dieu en tant que Mère divine, qui est la source de 'toute prospérité et de toute gloire', y compris les prouesses physiques, le courage, la richesse, les biens et la progéniture.

Voici les trois aspects par lesquels la Mère divine est vénérée : Durgā, la protectrice ; Sarasvatī (Medha Devī), la source de la connaissance ; et Lakshmī (Śrī Devī), la dispensatrice de la prospérité. On leur rend particulièrement culte durant *Navarātrī*, un festival qui a lieu deux fois par an, au printemps et à l'automne, et qui dure neuf nuits.

La vision védantique de la Mère divine – une histoire

Même dans le *Vedānta* et les *Upanishad*, le culte de la mère existe, bien que la philosophie centrale du *Vedānta* soit l'*Advaita* (le non-dualisme). **L'histoire ci-dessous d'Uma Hymavathi tirée de la *Kenopanishad* est un magnifique récit qui symbolise l'essence de la compréhension spirituelle et de l'humilité.**

Un jour, les Dévas (êtres célestes) vainquirent les démons grâce au pouvoir du *Parabrahman* suprême. Cependant, ils s'enorgueillirent de leur victoire et commencèrent à se vanter en disant : « Cette victoire est la nôtre ! Grâce à notre toute puissance, nous avons vaincu les démons ! »

Le Seigneur, souhaitant rendre les Dévas plus humbles et leur rappeler la véritable source de leur pouvoir, apparut devant eux sous la forme d'un *yaksha*, un esprit de la Nature. Les Dévas, intrigués par cette forme étrange, envoyèrent Agni, le dieu du feu, se renseigner sur son identité.

Lorsqu'Agni approcha le *yaksha*, celui-ci lui demanda : « Qui es-tu ? » Agni répondit fièrement : « Je suis Agni, le dieu du feu ! Je peux tout brûler dans ce monde ! » Pour tester le pouvoir d'Agni, le *yaksha* plaça un brin d'herbe devant lui et lui demanda de le brûler. Malgré tous ses efforts, Agni ne

réussit pas à brûler le brin d'herbe. Puis Vāyu, le dieu du vent, fut envoyé par les Dévas pour se confronter au *yaksha*. Vāyu se vanta lui aussi de son pouvoir mais, tout comme Agni, il échoua à déplacer le brin d'herbe. De même Varuna, le dieu de l'eau, qui approcha le *yaksha*, ne parvint pas à humidifier le brin d'herbe !

Finalement, Indra, le roi des dieux, vint en personne. À ce moment, la forme du *yaksha* disparut et, à sa place, apparut la mère universelle bienheureuse, Uma Hymavathi. Elle dit à Indra que Brahman, l'Être suprême, avait pris la forme du *yaksha* afin de donner une leçon aux dieux. Tous les pouvoirs des dieux (*śakti*) leur venaient de Brahman, par conséquent ils n'avaient aucune raison d'être vaniteux et arrogants. La conscience et le pouvoir du Divin sont la source de tous les pouvoirs dans l'Univers. De même, les Dévas et les demi-dieux sont dotés de pouvoirs parce que, grâce à leurs mérites, ils ont acquis une petite fraction du pouvoir (*śakti*) de Brahman. Et Uma Hymavathi, l'ultime *Śakti*, l'éternel féminin, est cette même puissance. C'est elle qui contrôle tout l'Univers en tant que Mère divine.

La grande œuvre, appelée *Durga Saptashati* ou *Chandi*, décrit merveilleusement comment la mère est même responsable de nos expériences quotidiennes. Elle est la source de notre faim, de notre soif, de notre sommeil, de notre courage, de notre paix, de notre foi, de notre patience, de notre force d'âme, de notre mémoire, de notre compassion, de notre pardon, de nos illusions, de notre intelligence et de notre énergie.

Śrī Rāmakrishna et Mère Kālī

Le grand saint Rāmakrishna Paramahamsa, qui adorait Mère Kālī, pratiquait l'adoration du Divin en tant que Mère. Il donna un exemple d'adoration de Dieu en tant que Mère, en l'aimant avec intensité et concentration. Il avait l'habitude de se languir et de se tourmenter, en priant intensément : « Ô Mère ! Une autre journée s'est écoulée sans que j'aie eu ta vision. Je t'en prie, accorde-moi ta vision pour que ma vie ne soit pas gâchée. »

Les gens se moquaient de lui en disant qu'il était fou d'adorer une « image » ou une « idole ». Alors, il alla aussitôt voir sa Mère et s'écria « Mère ! N'es-tu qu'une image ou une idole ? » À sa grande joie et son grand réconfort, il put constater que la mère était bien vivante. **Lorsqu'il plaça la paume de sa main près des narines de la Mère et qu'il sentit qu'elle respirait réellement, il sut qu'il ne s'agissait pas d'une simple idole mais d'une incarnation de la conscience vivante !** Il eut ainsi une vision vivante de la Mère divine !

En outre, dans sa parfaite communion avec la Mère divine, il nous a donné, dans les mots les plus simples et les plus pittoresques, la philosophie complète du culte maternel, la quintessence de toutes les Écritures ! Que dit Śrī Rāmakrishna au sujet de la Mère divine ?

> *« Ma mère. Qui est ma mère ? Ah ! Elle est la mère de l'Univers. C'est elle qui crée et soutient le monde, qui sans cesse protège Ses enfants et qui leur accorde tout ce qu'ils désirent – dharma, artha, kāma, moksha. Un véritable fils ne peut pas vivre loin de sa mère. La mère sait tout. L'enfant ne fait que manger, boire et s'amuser ; il ne se préoccupe pas des choses du monde. Tout le monde est sous l'autorité de la mère divine. Même les*

incarnations de Dieu acceptent l'aide de leur mère pour remplir leur mission sur Terre et vénèrent la Mère divine. »

De nombreux grands aspirants et leaders spirituels comme Swāmi Vivekānanda et Swāmi Brahmānanda, disciples renommés de Śrī Rāmakrishna, ont aussi été inspirés par cela et ont adopté le culte de la Mère divine.

Sai est Brahman et Śakti

Śrī Rāmakrishna Paramahamsa donne une explication lucide de la relation entre le Brahman suprême et *Śakti* :

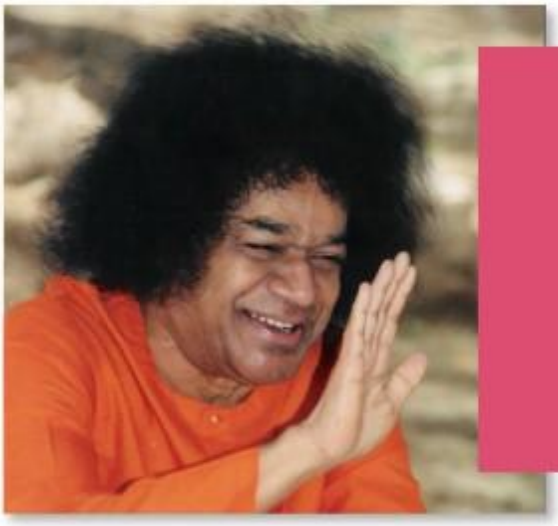
« Brahman et Śakti sont identiques. Si nous acceptons l'un, nous acceptons l'autre. C'est comme le feu et son pouvoir de brûler. On ne peut penser au Brahman sans Śakti et à Śakti sans Brahman. »

C'est pourquoi nous considérons Swāmi, le Parabrahman suprême, comme '*Śiva-Śakti Svarūpa'*, l'incarnation du Seigneur Śiva et de la Déesse Śakti ? Dans le terme 'Sai Baba', le mot '*Sa*' désigne le 'Divin'. '*Ai*' désigne la 'Mère' ou 'Śakti', et *Baba* désigne le 'Père' ou 'Śiva'. Nous avons traité de cela en détail dans d'autres numéros de 'Sathya Sai – L'éternel Compagnon'. En tant que Mère divine, l'aspect du 'pouvoir' est adoré – répondant à nos prières, elle élimine tous les obstacles et nous débarrasse de nos négativités, nous accordant la bénédiction du succès.

Swāmi Lui-même a été vénéré en tant que Mère divine, 'Sai Ma', et de nombreux fidèles sincères L'ont vu sous la forme des trois aspects de Durgā[1], Lakshmī et Sarasvatī.

Par rapport à cette facette de Bhagavān, nous avons inclus la seconde partie d'un discours intitulé « Qui est Sai Baba » dans ce numéro (*Sathya Sai – The Eternal Companion* Vol. 3 - N°5). Dans le cadre de ce discours, Swāmi Lui-même partage deux miracles stupéfiants et ahurissants dans lesquels Il vole au secours de fidèles aux États-Unis et au Royaume-Uni. **Bhagavān dit de manière très touchante qu'Il est la mère et le père de tous les êtres, les théistes comme les athées.**

[1] **Durgā**, 'l'inaccessible', est une forme particulière de Pārvatī, la *śakti* de Śiva. **Kālī** en est, quant à elle, la forme terrifiante.



Les gens vénèrent Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba comme leur mère, leur père, leur ami, leur enseignant et Dieu. Quelle que soit la façon dont Il est adoré, Il répond toujours et ne déçoit jamais Ses fidèles.

Les différents niveaux de la Mère divine

Les gens vénèrent naturellement Dieu en tant que Mère parce que, en tant qu'enfants, chaque fois que l'on a peur ou que l'on est en détresse, on court instinctivement vers la mère pour trouver du réconfort. Il n'y a de paix que sur les genoux de la mère. De même, nous sommes tous les enfants de la Mère divine et, quand nous l'appelons dans les moments de détresse, elle nous répond rapidement.

Selon les Écritures, la Mère divine a trois formes – physique (grossière), subtile et transcendante. La forme physique est celle de Durgā, Lakshmī et Sarasvatī. La Mère divine est aussi représentée par les syllabes mystiques (mantras) - *Hreem, Sreem, Kleem, Aiim* – qui représentent l'aspect 'puissance' et l'aspect subtil. Mais, en fin du compte, la Mère divine est transcendante et au-delà de tout cela. Elle ne peut être comprise par le mental ou exprimée par des mots. Elle ne peut être expérimentée que dans la méditation la plus profonde ou en pratiquant des austérités. C'est l'expérience ultime du Brahman suprême.

Le *Lalitā Sahasranīma* est un texte sacré qui contient mille noms de la Déesse Lalitā Tripurasundarī. C'est une partie de l'ancienne Écriture appelée *Brahmānda Purāna*. Il est considéré comme l'un des textes les plus sacrés de la tradition *Śakta*, qui vénère l'énergie féminine divine, *Śakti*. Il y est mentionné que la Mère divine est *antharmukha samārādhyā bahirmukha sudurlabhā,* ce qui signifie **qu'elle est facile à atteindre pour ceux qui l'adorent avec leur mental tourné vers l'intérieur, mais qu'elle est difficile à atteindre pour ceux dont la vision est tournée vers l'extérieur, vers le monde matérialiste.** Elle préfère les offrandes de fleurs et d'eau de la pure conscience que l'eau physique et les fleurs.

Au niveau physique, la Mère est vénérée par le biais de divers *mantra* (chants et syllabes), *yantra* (littéralement 'machines', mais il s'agit de dispositifs ou de diagrammes qui représentent la divinité) et *tantra* (techniques et rituels). Comme le dit Śrī Rāmakrishna, toutes les formes de la Mère sont réelles, et elle répond au désir ardent du fidèle et lui permet de communier avec Elle.

Sai Ma ou Sai Matā (Mère Sai)

Les gens vénèrent Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba comme leur mère, leur père, leur ami, leur enseignant et Dieu. **Quelle que soit la façon dont Il est adoré, Il répond toujours et ne déçoit jamais Ses fidèles.** C'est parce qu'une fois que nous Lui appartenons, nous sommes à Lui pour toujours. De même, une fois que nous appartenons à Son organisation, nous appartenons pour toujours à Son organisation.

Dhoopati Thirumalacharya avec Swāmi

Il est évident que Swāmi a une tendresse particulière pour ceux qui Le considèrent comme la Mère divine. Dans Son discours du 14 janvier 2000, Swāmi raconte comment ceux qui L'adorent en tant que 'Sai Matā' (Mère Sai) ont eu leurs vies sanctifiées et ont atteint la libération.

Tirumalacharya, l'auteur du Śrī Sathya Sai Suprabhātam, *vivait ici. Il avait servi à la cour royale de Venkatagiri. C'était un grand connaisseur du sanskrit et des* śastra. *Il accompagna Bhagavān à Badrinath à l'âge avancé de 90 ans. Bhagavān lui demanda s'il était suffisamment en forme pour entreprendre un voyage aussi ardu. Il affirma qu'avec Swāmi à ses côtés, il pourrait parcourir n'importe quelle distance sans aucun inconfort. Il dit : « Sai Matā (Mère Sai), si Vous m'abandonnez, ma vie entière est un gâchis. Si Vous m'acceptez, c'est comme si j'avais tout à ma disposition. » Voilà l'état de dévotion et d'abandon dans lequel Tirumalacharya passa sa vie. Il méditait constamment sur Sai Matā. Il passait tout son temps dans la proximité de Swāmi, ici ou à Brindāvan. Sa* bhakti *était incommensurable. Par conséquent, sa fin fut paisible. Il savait très bien que sa fin approchait et un jour il exprima ses sentiments. Quand on lui demanda comment il le savait, il répondit : « Swāmi me le dit de l'intérieur. » Il alla prendre son bain, apporta de l'eau, lava les pieds de Swāmi, but quelques gouttes de l'eau sanctifiée et dit : « Swāmi, ma vie a trouvé son accomplissement.* Pūrṇamadaḥ pūrṇamidam pūrṇāt pūrṇamudacyate pūrṇasya pūrṇamādāya pūrṇamevāvaśiṣyate *(Cela est le Tout, ceci est le tout ; du Tout, le Tout est né ; en enlevant le Tout du Tout, le Tout demeure.) Physiquement, mentalement et spirituellement, j'ai atteint cette plénitude. Le temps est venu pour moi de me fondre en Vous. » Sur ce, il quitta son enveloppe mortelle et se fondit en Swāmi.*

Swāmi raconte comment notre mère terrestre n'intervient que lorsque nous la réclamons par nos pleurs. Mais la mère divine est plus attentionnée et plus aimante. Il dit :

*Il y a des mères qui nourrissent leur bébé seulement lorsqu'il commence à pleurer. La mère la plus attentionnée et la plus aimante sait quand le bébé a faim ; elle n'a pas besoin d'être appelée à ses côtés par des pleurs bruyants. Cette Sai Matā est ce type de mère. Je suis venu parce que j'ai senti que Je devais venir. Je l'ai décidé. Les dépositaires de la sagesse védique ou les bons qui souffrent des vents cruels de l'*adharma *n'ont nul besoin de pleurer ou de désespérer. Cette campagne sera couronnée de succès, elle n'échouera pas. Le bien-être du monde sera assuré par le développement de la spiritualité partout et, plus particulièrement, des viviers de l'antique sagesse de ce pays.*

À ceux à qui il est beaucoup donné …

Dans le discours du 27 septembre 2009, Swāmi dit :

Beaucoup de gens m'écrivent des lettres ***en s'adressant à Moi en tant que 'Mère Sai ».*** *Ils Me considèrent comme leur mère vénérée. Je m'adresse également à vous en tant 'qu'enfants'.*

Pour un grand nombre de fidèles, Swāmi est Sai Ma ou Sai Matā. Et la Mère divine déverse sur eux un immense amour. Mais qu'attend Sai Matā, Mère Sai, de Ses enfants ? Swāmi le dit clairement dans Son discours du 24 novembre 1974 :

« Souvenez-vous, vous êtes tous des fils et des filles de Sai Mata (Mère Sai). Comment puis-Je tolérer que les fils et filles se querellent et se divisent en groupes rivaux ? Si vous ne chantez pas des bhajans pour votre propre joie, vous ne pouvez apporter la joie aux autres. L'Organisation Sathya Sai a été fondée pour fournir des tâches sacrées à chaque moment de la vie éveillée, pour rendre les gens conscients des errances et des vanités du mental, et pour leur enseigner les processus de désintégration du mental et instaurer le règne du pur intellect, par lequel seul l'Un derrière toute cette multiplicité peut être réalisé comme l'unique Réalité. »

Swāmi veut que nous nous aimions et nous servions les uns les autres comme Il nous aime et nous sert. Il souligne qu'Il n'est satisfait que lorsque l'amour est la pierre angulaire et que le sentiment d'unité prévaut. Alors, aimons notre divine Mère Sai de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre mental et de toute notre force, et soyons les bénéficiaires méritants de Sa grâce et de Son amour inconditionnel, immaculé, désintéressé et éternel. Que notre Mère Sai soit notre éternelle compagne qui nous guide, nous protège et nous conduit au but ultime.

Jai Sai Ram.

ॐ

Les noms 'Lakshmī, Sarasvatī et Pārvatī' ne sont que des formules qui servent à exprimer l'immanence de l'énergie divine – *śakti* – en Dieu. La déesse Lakshmī par exemple personnifie la Grâce de Vishnu, c'est pour cela que l'on a coutume de dire qu'Elle « demeure en Son sein ». Quant à Pārvatī, Elle représente la moitié du corps de Śiva et Elle est fondue en Lui de toute éternité.

Les trois pouvoirs de création, conservation et destruction co-existent en Dieu, en permanence. Vous vous demandez comment ces trois pouvoirs sont compatibles ? Et bien ! Prenez l'électricité : le courant peut à la fois créer, conserver et détruire, n'est-ce pas ? Ces trois *śakti* sont associées au pouvoir absolu de Dieu sous forme de Sarasvatī, Lakshmī et Pārvatī. Le devoir de l'être humain est de s'unir au principe de Śiva-Śakti qui l'a engendré parce qu'il est en fait une émanation de la Divinité, une étincelle du feu éternel.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Speaks - Vol.1 - 28 décembre 1960)